

Le cimetière de la Chartreuse,
à Bordeaux, lors d'une visite guidée.
Pour la Toussaint, beaucoup y viendront
pour se recueillir et fleurir
la tombe des défunts
Archives Stéphane Lartigue



UNE AUTRE CONCEPTION DU RITUEL FUNÉRAIRE

La coopérative Syprès, à **Talence (33)**, propose un service funéraire alternatif, qui se veut solidaire et écologique. À travers l'organisation de « cafés mortels », elle replace aussi la mort au cœur de la cité

TEXTE > **QUENTIN GUILLON**



psychanalyste Edileuza Gallet, et coprésidente de Syprès. « Au lieu de vendre des articles funéraires, notre attention se porte, en accord avec la famille, sur la célébration de la vie de la personne défunte et la mise en valeur de la cérémonie. » À ses côtés, son mari, Olivier Gallet, coordinateur de la coopérative, explicite : « Les pompes funèbres consacrent une à deux heures à l'organisation de la cérémonie. Nous, c'est entre dix et vingt heures. Un rite unique est créé pour chaque famille. Des célébrants indépendants (artistes, journalistes) sont sollicités pour les cérémonies laïques. Ils les construisent avec la famille, écrivent les discours et les hommages. »

Syprès propose aussi des funérailles écologiques. Les cercueils, en carton biodégradable, sont non traités et issus de bois de forêts durables. Les urnes sont également biodégradables ou réalisées par des artistes. Le but ? Réintroduire de la beauté dans le rite funéraire.

Edileuza Gallet a créé cette coopérative parce qu'elle a été marquée par les témoignages reçus dans son cabinet de psychanalyste, seul véritable lieu de parole sur le sujet, selon elle. « On ne parle plus de la mort à l'église. C'est tabou dans les familles. Mon travail est d'écouter les personnes qui n'ont nulle part où se confier », dit-elle, en prenant une gorgée de café, dans les locaux lumineux de Syprès. « Un exemple ? Une amie enseignante a perdu son père. Dès qu'elle évoque le sujet en salle des professeurs, tout le monde s'en va. Comme si elle touchait à quelque chose de l'ordre de l'interdit. »

**« AU
CRÉMATORIUM,
LE CERCUEIL
D'UN AMI
CIRCULAIT
SUR UN TAPIS
ROULANT
COMME
À LA CAISSE
D'UN
SUPERMARCHÉ »**

A lors que le sujet touche chacun d'entre nous à l'approche de la Toussaint, la coopérative Syprès, implantée à Talence (Gironde), propose, depuis le 11 octobre, un service funéraire novateur où priment la solidarité, l'accompagnement et l'écologie. « Si nos tarifs sont à peu près les mêmes que ceux des pompes funèbres, notre logique est très différente », entame la

**ON NE PEUT PAS ACCEPTER
QUE CELA SE PASSE AINSI**

Autre témoignage. Celui d'Anne, sensibilisée au sujet par Edileuza Gallet : « Au crématorium, le cercueil d'un ami circulait sur un tapis roulant comme à la caisse du supermarché, soupire-t-elle. Des fleurs étaient posées dessus, mais ce n'était pas notre volonté. Et ça a duré trente minutes chrono. » À l'inverse, pour l'enterrement de son père, Anne a pu dessiner sur le cercueil, avec ses deux sœurs. « J'en garde une



très belle image. C'était un temps d'apaisement formidable et une clé de voûte pour la suite. »

Edileuza Gallet a commencé par organiser des « cafés mortels » mensuels à Bordeaux et dans son agglomération. Le concept : discuter de la mort, dans des librairies, des cafés, des bars. Baroque et morbide ? On y parle, librement.

On y rit, beaucoup. « Les témoignages recueillis depuis 2014 corroborent ma propre expérience des cimetières, des crématoriums ou des pompes funèbres. Ces lieux sont tristes, dans le meilleur des cas. Et, au pire, d'une laideur absolue. On ne peut pas accepter que cela se passe ainsi. » Elle se souvient, a contrario, d'un enterrement différent. « La tombe était végétalisée avec des pommes du jardin du défunt. C'était magnifique ! C'est bien mieux que d'acheter une couronne de fleurs qui vient de Chine. »

RETISSER DES SOLIDARITÉS OUBLIÉES

Simultanément à ce service alternatif, Syprès propose une réflexion globale sur la mort. La coopérative a lancé un laboratoire de recherche et développement pour imaginer de nouveaux rites. Comment ? Elle réunit, par exemple, lors d'une table ronde, un psychologue et une artiste, « qui ont des regards différents, à l'opposé de l'approche mécanique des pompes funèbres », glisse Olivier Gallet, formé à l'ethnologie et aux sciences politiques. Le travail avec une danseuse



Olivier et Edileuza Gallet,
dans les locaux de Syprès,
à Talence. La coopérative
funéraire a officiellement
ouvert le 11 octobre

Photo Quentin Guillon

chorégraphe va permettre de mieux appréhender les postures, les regards, la façon de se positionner pendant les cérémonies. « Certaines personnes ont besoin de toucher, d'autres ont besoin de distance lors de ce moment douloureux », explique Olivier Gallet.

Les maisons de retraite sont un autre exemple de la nécessité de retisser des solidarités oubliées. « La mort y est présente au quotidien. Mais, à force de vouloir à tout prix en faire un lieu de vie, tout est fait pour y cacher la mort. Dans l'un de ces établissements, une psychologue a créé un arbre du lien. Des petits rubans y sont disposés pour chaque personne disparue. Tous les mois, les gens viennent discuter de ceux qui ne sont plus là, mais demeurent néanmoins présents », conclut Olivier Gallet. 

**Sypres, 57, bld Président Franklin
Roosevelt 33400 Talence.**

Tél. 09 82 33 22 35.

<https://sypres.fr>



Syprès organise des « cafés mortels » tous les mois à Bordeaux et dans son agglomération, pour « libérer la parole sur la question de la mort »
Photo Syprès

« POURQUOI INSTALLER DES CIMETIÈRES PRÈS DES DÉCHETTERIES ? »

Patrick Baudry est sociologue et professeur à l'université **Bordeaux-Montaigne**. L'auteur de « La Place des morts » décrypte en quoi le rite funéraire est une question collective

PROPOS RECUEILLIS PAR **QUENTIN GUILLON**

Le Mag. Comment accueillez-vous l'initiative de Syprès ?

Patrick Baudry. Sans être nostalgique d'anciennes funérailles qui ne correspondent plus à nos cultures, il faut bien avouer que les rites funéraires se sont, dans bien des cas, très fortement appauvris et ont perdu en sens. La cérémonie funéraire n'est pas une formalité ! Elle oblige à devoir faire face à la mort. Dans les sociétés traditionnelles, vous êtes tenu d'y assister. Certaines personnes regrettent, des années après, d'avoir manqué la cérémonie d'un parent.

Quels en sont les enjeux ?

La ritualité funéraire combine des éléments de proximité – les proches du mort lui adressent une dernière fois la parole, écoutent une musique qu'il aimait – pour mieux se préparer à la séparation. S'ensuit le remaniement des relations avec le mort, qui n'a pas disparu de votre vie. Une place lui est faite dans le récit familial. Les enfants posent des questions : « Que faisait grand-père ? Qui est là sur la photo ? » La ritualité funéraire, ce n'est pas qu'un folklore, mais une affaire de santé publique. Pourquoi installer des cimetières à la périphérie des

villes, proches de déchetteries ou de montagnes de pneus crevés ? C'est la preuve que la ritualité funéraire n'est pas prise en compte.

Pourquoi parle-t-on si peu de la mort ?

Le système publicitaire est symptomatique de nos sociétés occidentales, dans lesquelles la mort est une anti-valeur. On fait comme si elle n'existait pas. Le socio-anthropologue Louis-Vincent Thomas (1922-1994) parle de déni de la mort. Les signes sociaux de la mort se font invisibles : les vêtements de deuil disparaissent, les cortèges funèbres ne se forment plus en ville, les faire-part de décès ne sont plus la pratique.

En 1956, des scientifiques, a priori tout à fait sérieux, se sont réunis aux États-Unis pour créer un comité d'abolition de la mort ! Comme si la mort était une maladie dont on pourrait guérir. Cela peut paraître anecdotique, mais c'est symptomatique des excès de nos tendances sociales. 

« La Place des morts. Enjeux et rites »,
Armand Colin, 1999, 205 p.
Réédition chez L'Harmattan en 2006, 20,50 €.



Photo DR

BIO EXPRESS

Patrick Baudry est né en 1956 à Paris. Il est, depuis 2016, directeur de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA) et, depuis 2018, coprésident de la Plateforme nationale pour la recherche sur la fin de vie